

GrandPalais  Centre Pompidou
Rmn

L'Expo Expresso

Dossier pédagogique à destination
des enseignants et des relais
culturels et associatifs

Grand Palais
du 16 décembre 25 au 15 mars 26

Dessins sans limite

Chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou

Introduction

Coproduite par le Centre Pompidou et le GrandPalaisRmn, l'exposition *Dessins sans limite* réunit les chefs-d'œuvre du Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, qui conserve l'une des plus riches collections d'œuvres sur papier des 20^e et 21^e siècles – plus de 35 000 dessins, collages, estampes, carnets et objets divers.

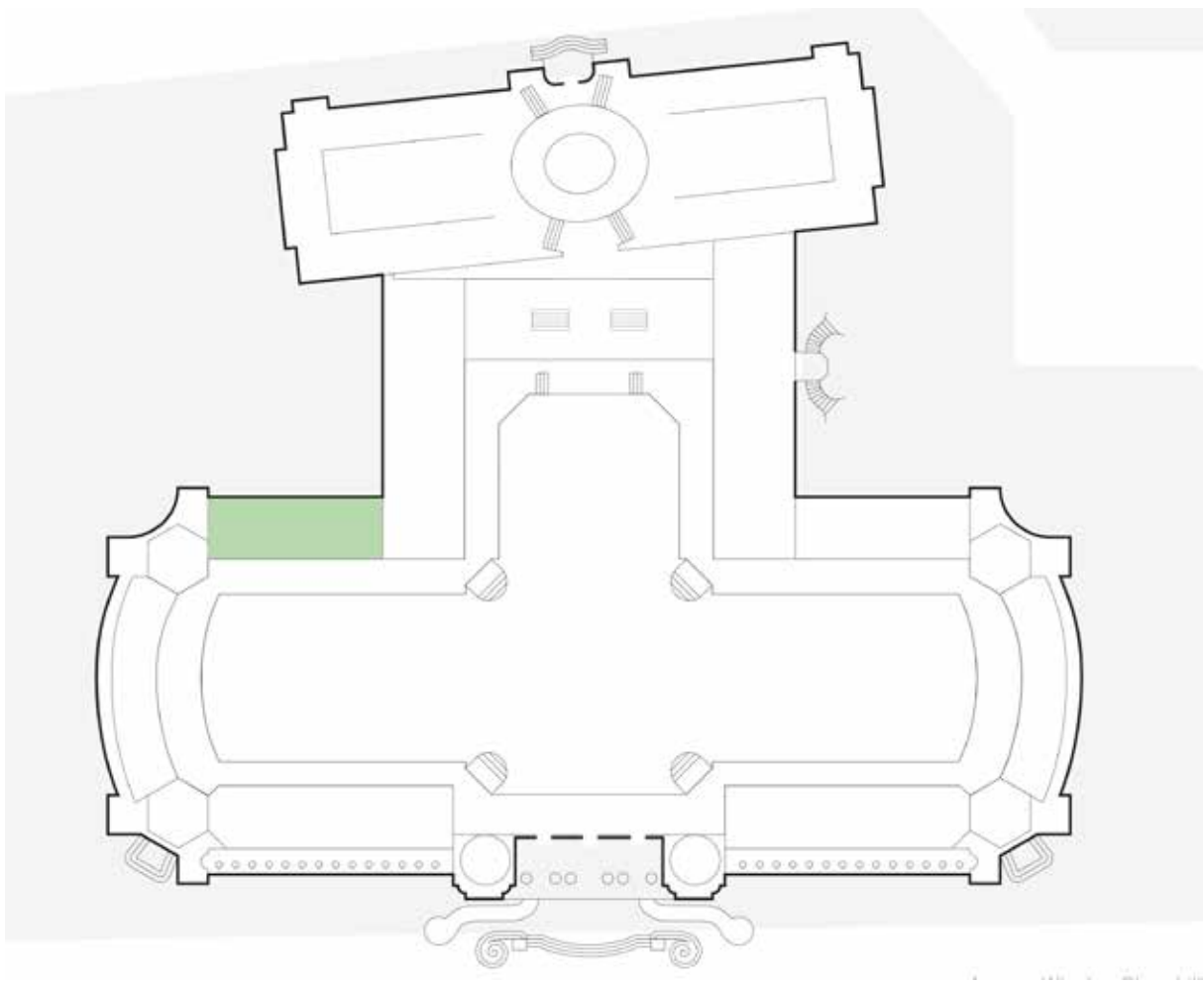
Pour des raisons de préservation, ces œuvres fragiles et sensibles à la lumière sont très rarement visibles. L'accrochage, inédit, propose de révéler au public un large éventail de la collection à travers une sélection de près de 400 œuvres réalisées par 120 artistes modernes et contemporains. Loin des sentiers battus, le parcours met à l'honneur la diversité des techniques explorées par les créateurs qui font du dessin un moyen d'expression hors normes depuis le début du 20^e siècle.

Commissaires de l'exposition :

Claudine Grammont, Cheffe de service, Cabinet d'art graphique, Centre Pompidou, Musée national d'Art Moderne

Anne Montfort-Tanguy, Conservatrice, Cabinet d'art graphique, Centre Pompidou, Musée national d'Art Moderne

Grand Palais, Galeries 8.1, 8.2



Les œuvres reproduites dans ce dossier pédagogique sont conservées au Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou à Paris.

Entretien avec les commissaires de l'exposition



◀ Claudine Grammont, Cheffe de service, Cabinet d'art graphique, Centre Pompidou, Musée national d'Art Moderne

Anne Montfort-Tanguy, Conservatrice, Cabinet d'art graphique, Centre Pompidou, Musée national d'Art Moderne ▶



Cette exposition coproduite par le Centre Pompidou et le Grand Palais Rmn réunit les chefs-d'œuvre de la collection du cabinet d'art graphique du Centre Pompidou. Comment s'est effectué votre choix ?

CG : Il a évidemment été très difficile de faire un choix parmi ces milliers de feuilles. Il s'est porté sur une sélection de près de 400 dessins de 120 artistes différents, ce qui laisse entendre que nous n'avons pas opté pour une présentation par grands ensembles, même si certains focus sont abordés, par exemple autour de Klee. Nous avons plutôt voulu proposer un parcours sensible dans lequel les œuvres se succèdent et se répondent dans un effet domino. Le fait d'être un duo de commissaires a certainement contribué à cette approche.

AM-T : Nous voulions aussi donner un aperçu juste, sans être exhaustif, des collections que nous conservons. Il est bien sûr impossible, compte tenu du nombre d'œuvres et de leurs disponibilités – certaines étant engagées dans des prêts ou ayant été récemment présentées – de montrer l'ensemble du fonds. Le point fort du Cabinet d'art graphique réside dans la nature même des dessins conservés : aux côtés d'acquisitions d'œuvres majeures figurent également des fonds d'ateliers d'artistes incontournables, entrés au Musée national d'Art moderne grâce à leur générosité ou à celle de leurs ayants droit. Nos collections forment ainsi un véritable espace de recherche, permettant de suivre au plus près le processus créatif d'artistes tels que Kandinsky ou, plus récemment, Giuseppe Penone.

L'exposition propose une traversée passionnante du 20^e siècle et du début du 21^e siècle. Quel impact ont eu les grands troubles historiques de la période sur la pratique du dessin ?

CG : Le dessin s'est imposé au 20^e siècle comme un support privilégié de la contestation, dans la mesure où il échappe plus facilement que les autres formes d'art à la censure. À travers le registre de la caricature, il se rapproche du quotidien et des marges sociales, et contribue au vocabulaire des avant-gardes dans sa veine politique et contestataire.

AM-T : Il faut aussi évoquer les nouvelles conditions matérielles des artistes : une précarité économique liée à la disparition progressive des grands commanditaires et à l'adaptation, parfois difficile, à un système capitaliste – ou à son rejet. Beaucoup d'artistes n'ont plus d'atelier ; la peinture et la sculpture d'avant-garde peinent longtemps à trouver des acheteurs, tandis que le dessin, plus accessible, rencontre plus facilement son public. Il faudrait encore mentionner les guerres et les révolutions tout au long du 20^e siècle, qui contraignent souvent les artistes à recourir aux seuls moyens à leur disposition : le papier et le crayon.

Quels liens entretient le dessin avec la danse, la musique et la littérature dans cette exposition ?

CG : C'est un axe important. Nous avons souhaité montrer que le dessin déploie son périmètre bien au-delà des Beaux-Arts. Au cours du 20^e siècle, il s'est émancipé de sa fonction de représentation pour affirmer son statut de trace. Du geste de la main à celui du corps tout entier dans son rapport à l'espace, cette dimension performative s'est imposée à travers des expériences multiples. Nous montrons par exemple un grand dessin de Trisha Brown, de la série « It's a Draw », qui résulte d'une performance chorégraphique au cours de laquelle le corps de la danseuse se déplace dans le cadre de la feuille. Le trait ou la trace résultent de ses gestes ou, à l'inverse, le tracé active le geste, le déclenche, créant ainsi une tension productive entre dessin et danse.

AM-T : Cela m'évoque immédiatement Roland Barthes. Comment ne pas s'émerveiller qu'un sémiologue, confronté pour la première fois à la calligraphie japonaise, y découvre ce qui constitue l'essence même du dessin : un mode de communication où le corps est partie prenante, où la sensualité du trait porte l'empreinte de la main.

L'accrochage met en évidence des dialogues et des confrontations entre les œuvres. Pouvez-vous nous expliquer les partis pris les plus forts de votre accrochage ? Avez-vous un coup de cœur parmi les rapprochements effectués entre certains artistes ?

CG : Ces dialogues fonctionnent à partir de rapprochements visuels qui nous ont permis de créer des confrontations d'œuvres plutôt inattendues. Je pense par exemple à la très belle suite autour du thème du hurlement, qui fait dialoguer *Femme criant* de Julio González, *ABCD* de Raoul Hausmann, *Der Goebbels* de Stéphane Mandelbaum et le film d'animation de William Kentridge, *Other Faces*. Il y a également les *Écritures subversives* de Lars Fredrikson, une œuvre vidéo dont les tracés lumineux font écho aux calligraphies de Brice Marden et de Philip Guston.

AM-T : C'est extrêmement enrichissant de se forcer à regarder « hors cadre » – historique, esthétique, etc. – et de se demander si, finalement, ce que montrent Raymond Pettibon de la réalité américaine reaganienne, Marc Chagall de la vie du shtetl ou encore Jean Dubuffet de la banalité du métro, ne relèvent pas d'un même effort : celui de rendre visible un ordinaire caché ou négligé. Les confrontations que nous avons voulues questionnent davantage qu'elles n'affirment.

Il y a une grande variété de techniques d'un dessin à l'autre, formats monumentaux ou au contraire plus petits. Y a-t-il d'autres matières que le papier ?

CG : Le collage cubiste ou dadaïste constitue un moment de rupture essentiel pour la notion de dessin, traditionnellement liée à une représentation illusionniste et à la maîtrise de la main. La réalité matérielle du support s'affirme alors en tant que surface sur laquelle sont intégrés des fragments de réalité brute sous forme de matériaux hétérogènes – papiers découpés, journaux, papiers peints, lettres imprimées... Le film est encore un autre support pour le dessin, comme nous le montrons avec les extraits de cinéma expérimental de Viking Eggeling ou de Len Lye. L'exposition montre aussi la très grande variété des formats du dessin, de la feuille de carnet à des formats XXL comme le magnifique Mario Merz. Il y a également, si l'on y prête attention, de nombreuses variétés de papiers, chacun d'eux appelant une technique spécifique, telle que l'encre, le fusain ou le crayon de couleur pour n'évoquer que quelques exemples.

AM-T : Le dessin peut s'émanciper du support pour s'incarner dans le geste même. C'est pourquoi il nous semblait important de montrer des films et des vidéos où le dessin devient véritablement performance.

Les artistes des 20^e et 21^e siècles conservent-ils certains aspects traditionnels du dessin, comme l'étude et l'esquisse ? Quels sont les nouveaux enjeux posés par l'art moderne et contemporain dans ce domaine ?

CG : Le dessin a de tout temps été un instrument de connaissance, et il continue à l'être pour nombre d'artistes. Longtemps fondé sur un apprentissage très codifié (l'anatomie, la perspective, la géométrie...), il s'en est désormais détaché. Le dessin a évolué d'un contexte, celui d'un médium support, en plus de la peinture et de la sculpture, vers un médium indépendant avec ses propres possibilités expressives. En même temps, le dessin n'a abandonné aucune de ses fonctions traditionnelles, et a même conservé ces ressources comme points de référence pour se réinventer.

AM-T : Le dessin reste, pour moi, un moyen non seulement d'appréhender le monde mais aussi de poser un problème et d'en chercher la solution. Qu'il fasse ensuite œuvre ou non relève davantage d'un changement de statut : celui d'un médium dont la valeur n'est plus uniquement artistique mais aussi commerciale.

Le dessin est un médium fragile. Quelles précautions ont été prises dans l'exposition ?

CG : Le papier est très sensible à l'action de la lumière ainsi qu'aux conditions hygrométriques. Il doit ainsi être exposé avec un niveau d'éclairement inférieur ou égal à 50 lux, la température et l'humidité doivent être constantes (entre 18 et 20 °C avec un taux d'humidité de 50 à 60 %). Il est ensuite mis « au noir » avant de pouvoir être exposé à nouveau. Mais il faut être conscient que l'action des rayons lumineux sur le papier reste cumulative, comme sur votre peau : l'altération liée à son exposition est donc inévitable.

AM-T : Conserver une œuvre sur papier, c'est accepter sa temporalité éphémère. C'est à la fois effrayant et émouvant de savoir que ce que nous voyons aujourd'hui s'altère peu à peu. Si nous voulons transmettre ce patrimoine aux générations futures, nous devons être d'une extrême vigilance quant à ses conditions de conservation et d'exposition. Certaines innovations techniques, comme l'Optium – un verre acrylique filtrant efficacement les UV – permettent toutefois aujourd'hui de ralentir le vieillissement du papier lorsque celui-ci est exposé à la lumière.

Pour des raisons pratiques de conservation, le Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou expose parcimonieusement les pièces de sa collection. À quand remonte la dernière grande exposition sur le dessin depuis le 20^e siècle ?

CG : Il faut savoir que, le plus souvent, les dessins sont montrés en complément des peintures, des sculptures ou d'installations. Si nous parlons d'expositions dédiées au dessin réalisées à partir de notre fonds, la plus récente est celle que nous avons consacrée à Chagall en 2023 autour d'un ensemble acquis grâce à la générosité de Bella et Meret Meyer, et l'année précédente, nous avons présenté l'importante donation de 241 dessins de Giuseppe Penone.

AM-T : Même si les expositions étaient de moindre envergure, nous présentions régulièrement les œuvres du Cabinet d'art graphique – souvent accompagnées de prêts extérieurs – au quatrième étage du Centre Pompidou avant sa fermeture. Ces expositions, qu'il s'agisse de « Wols. Histoires naturelles », « Saul Steinberg. À la ligne » ou « Stéphane Mandelbaum » interrogeaient les frontières mêmes du dessin : qu'est-ce qu'un dessin de photographe ? Le dessin de presse est-il étranger à l'art contemporain ? Ou encore : comment l'œuvre de Mandelbaum brouille-t-elle la limite entre Beaux-Arts et Art brut ?

Y a-t-il une œuvre particulièrement rare dans l'accrochage que vous êtes fiers de pouvoir révéler au public ?

CG : Je pense à la série des illustrations pour *Les Hauts de Hurlevent* de Balthus, que nous avons reçue en dation en 2024 et que nous exposons ici pour la première fois, ou encore, d'une tout autre nature, à l'installation de Gilbert & George, *The Bar*, que nous ne montrons qu'exceptionnellement.

AM-T : C'est aussi la première fois que nous pouvons montrer la très belle série de dessins de Tàpies. Mais il faut reconnaître que, même lorsque les œuvres sont plus connues, s'arrêter devant des pièces exceptionnelles de Picasso, Mondrian ou Léger procure toujours une émotion particulière.

Quelle expérience souhaitez-vous que le visiteur retienne de ce parcours ?

CG : L'idée est que le visiteur considère le dessin dans une acception plus large que l'acception traditionnelle qui le cantonne à la feuille de papier. Le 20^e siècle, et plus encore le 21^e, ont affirmé son caractère primordial, quelque chose qui nous vient du fond des âges de l'humanité, nous relie à celle-ci et auquel tout un chacun accède dès l'enfance.

AM-T : Je ne saurais mieux le formuler. J'espère que ce parcours permettra au visiteur de ressentir une proximité renouvelée avec les artistes qu'il admire, tout en retrouvant, en lui-même, l'émerveillement de l'enfance face à une simple feuille de papier.

L'exposition en quelques mots

La première pensée artistique

Dans la tradition académique, le dessin s'impose comme une étape essentielle à la réalisation d'une œuvre aboutie. L'esquisse permet à l'artiste de mettre en place sa composition, et les études d'après modèle vivant ou non, l'aident à soigner les détails, trouver le bon personnage ou figer le bon geste. Les premières salles du parcours montrent qu'au 20^e siècle, le dessin n'a pas perdu sa fonction préparatoire. Mais le regard porté sur ces travaux préliminaires a changé. Les artistes accordent de plus en plus d'importance aux essais bruts, auparavant jugés indignes d'être exposés. En signant ses études pour *Les Demoiselles d'Avignon* (1907), Pablo Picasso affirme la valeur de ce qu'il considère comme « le ferment secret de tout », la clef de ses premières recherches sur le cubisme. Il en va de même pour Vassily Kandinsky, qui accroche des dessins à côté de ses toiles et s'en sert pour enseigner l'art d'orchestrer les signes et les couleurs à ses étudiants. Véritable laboratoire de formes et d'idées, le dessin est un terrain d'expérimentation fertile pour les artistes qui visent à dépasser les codes classiques de la représentation.

L'artiste face à l'histoire

Au 19^e siècle, l'entrée de l'image dans la presse a permis le développement sans précédent de la caricature. Rattrapés par deux Guerres mondiales, submergés par les drames de l'histoire, les artistes modernes et contemporains voient dans le dessin une manière personnelle de témoigner, de décrire la société, mais aussi d'exprimer leurs opinions et leurs angoisses politiques. Dans le contexte trouble de la République de Weimar, George Grosz utilise sa plume acérée comme une arme afin de révéler le vrai visage des puissants corrompus qui favoriseront l'ascension de Hitler. Près d'un siècle plus tard, le Sud-africain William Kentridge ébauche quant-à-lui la sombre chronique de l'apartheid à travers ses dessins exécutés au fusain devant une caméra et dévoilés au public sous forme de projection vidéo. Plus que jamais, dessiner apparaît comme le moyen le plus sincère de raconter sa vérité, à contre-courant du bruit assourdissant des médias de masse.

Traces du corps

Le dessin exige peu de ressources sinon du papier, un crayon, une plume, un pinceau ou de la colle... C'est une pratique légère qui permet de s'exprimer avec spontanéité. Très naturellement, dans l'intimité de leurs ateliers, les créateurs ont perçu dans ce médium la possibilité de hurler leurs sentiments à travers la contorsion des lignes, le chaos des taches ou le carambolage des motifs découpés. L'autocensure est rare dans ce champ d'expression de plus en plus associé à l'âme et ses humeurs. C'est d'ailleurs pourquoi le corps se retrouve au cœur de certaines démarches à la croisée du dessin et de la performance. Dans *Up to and Including Her Limits* (*Jusqu'à ses limites incluses*, en français, 1976), Carolee Schneemann exploite comme un pinceau son propre corps nu, suspendu à des cordes, afin de protester

contre le sexisme des historiens de l'art. Chaque jour, durant quatre heures, Miriam Cahn se plie à l'exercice de l'autoportrait suivant un rituel strict. Souvent allongée ou accroupie au sol, parfois les yeux fermés, plongée dans la poussière de craie noire, elle essaye de ne pas se limiter à la figuration d'une silhouette féminine. Sur les feuilles de son triptyque *L.I.S. (Lesen in Staub)* (*Lire dans la poussière*, en français, 1987), on devine les traces de ses mains, semblables aux empreintes des grottes préhistoriques.

La vision à l'état sauvage

Nombre d'artistes profondément bouleversés par l'industrialisation, le recul de la nature et le désastre des guerres, n'hésitent pas à rejeter les valeurs de la civilisation capitaliste. Paul Klee, Asger Jorn, Karel Appel ou Jean Dubuffet font partie de ceux qui s'inspirent des dessins d'enfants ou de malades mentaux pour redonner de la vitalité à leur travail. Persuadés que le matérialisme a étouffé notre capacité à nous enchanter ou à nous émouvoir, ces créateurs rêvent d'un retour aux sources, croyant dur comme fer qu'il a véritablement existé une « enfance de l'humanité », pure et innocente. Aujourd'hui encore, les artistes contemporains poursuivent cette quête d'authenticité. Après la Seconde Guerre mondiale, dessiner le « souffle immémorial de la nature » est devenu un acte de guérison pour Mario Merz. Tracé peu avant sa mort, le paysage représenté dans *Invasione* (*Invasion*, en italien, 1997-2000) ressemble à un fossile de dinosaure. Depuis plus de 20 ans, Kiki Smith puise dans les mythes et les contes ancestraux pour renouer le lien entre la femme et l'animal sauvage. En 1990, John Cage apprend à maîtriser l'eau des rivières et la fumée d'herbes brûlées pour dessiner en collaboration avec la Terre. La découverte du bouddhisme joue un grand rôle dans son œuvre. Depuis le début du 20^e siècle, les artistes se tournent également beaucoup vers les courants de pensée alternatifs, les spiritualités orientales ou africaines, afin d'aller au-delà des apparences et de la figuration classique.

La conquête du mouvement

Tout au long du parcours, d'Henri Matisse à Trisha Brown, des affinités se tissent entre la danse et le dessin, témoignant du désir des artistes de capter l'énergie du corps en mouvement. L'effervescence de la rue, les machines, les animations de fête foraine et, surtout, le cinéma, modifient aussi radicalement la perception du monde environnant. Les rouages font leur entrée dans les collages de Sonia Delaunay qui visent à retranscrire le dynamisme des temps modernes. Le peintre cubiste Fernand Léger explore le gros plan afin de transformer l'allure des objets du quotidien. Chez Viking Eggeling, Robert Breer ou Len Lye, la pellicule remplace le papier pour animer toutes sortes de jeux graphiques. Formé à l'audiovisuel, imprégné par le street art et le hip hop, Robin Rhode met en scène ses interactions avec des objets qu'il dessine en live, dans des performances mimées portant l'héritage du film muet.



▲ Pablo Picasso, *Femme à la tête rouge*, gouache, fusain et encre sur papier, 63 x 48 cm



▲ Robin Rhode, *Microphone*, 2005, film Super 8 transféré en vidéo Noir et blanc, silencieux, durée: 10'26"



▲ Hannah Höch *Mutter (Mère)*, 1930, aquarelle et illustrations de magazines découpées et collées sur papier, 25,6 x 20 cm



▲ Robert Longo, *Men in the Cities* (Triptych Drawings for the Pompidou) (*Les hommes dans les villes* [triptyque de dessins pour Pompidou]), 1981-1999, fusain, mine graphite et peinture synthétique sur papier collé sur médium, 242 x 150 cm chaque panneau

L'exposition en 4 images



Deux danseurs

Henri MATISSE

Projet pour le rideau de scène du ballet *Rouge et noir*, 1937-1938, papiers gouachés, découpés et punaisés, et mine graphite sur carton collé sur châssis, 80,2 x 64,5 cm

Cet objet fragile est une étude pour le rideau de scène du ballet *L'Étrange farandole* (ou *Rouge et noir*) chorégraphié par Léonide Massine. Afin de concevoir ce rideau, Matisse a utilisé la technique des gouaches découpées mise au point entre 1930 et 1933 pour réaliser un décor mural. Le procédé permet à l'artiste de réfléchir à la meilleure composition possible en déplaçant les morceaux de papier couverts de gouache qu'il punaise sur le fond bleu. Ce qui n'est pour le moment qu'une méthode de travail deviendra pour Matisse un vrai mode d'expression. Le découpage à vif dans la couleur remplacera bientôt le crayon, donnant à ses œuvres un grand dynamisme graphique.

À travers cette série, l'artiste néerlandaise d'origine sudafricaine a souhaité traiter la question de l'identité et du genre en prenant le racisme pour toile de fond. Peints d'après photographie et cadrés en gros plan sur un fond blanc, comme sur un cliché de photomaton, ces visages d'adolescent métis semblent se liquéfier et vouloir échapper à toute tentative de définition. Noir ou blanc ? Homme ou femme ? Pour obtenir cet effet trouble, Marlene Dumas a utilisé des encres et de l'acrylique sur du papier humidifié.



Mixed Blood (Sang mêlé)

MARLENE DUMAS

1996, 6 dessins, encre et peinture acrylique sur papier, 62,5 x 50 cm chaque



The Bar n°1

GILBERT & GEORGE

(Le bar n° 1), 1972, fusain sur papier, 220 x 500 x 350 cm (5 panneaux de dimensions variables)

Composée de 5 panneaux de plus de 2 mètres sur 3, cette installation immersive a été réalisée par un célèbre couple de performeurs anglais pour une exposition à la galerie Anthony d'Offay à Londres en 1972. Couverts de dessins au fusain, les éléments installés aux murs et au plafond figurent le décor d'un pub londonien. Les perspectives bancales créent une sensation d'ivresse chez le spectateur. L'invitation envoyée par la galerie à l'époque présentait l'œuvre comme un nouveau genre de sculpture, promettant en prime une chanson d'ivrogne et le service d'un verre de porto à chaque visiteur.

Peintre et sculpteur, Robert Breer s'intéresse au mouvement des formes. C'est pourquoi il s'approprie également des médiums comme le flip book ou la pellicule. Pour réaliser ce court-métrage, l'artiste a filmé une multitude d'esquisses tracées en noir sur fond blanc. Les lignes se mélangent et dansent sur l'écran sans réellement tenir compte du titre du film. Breer joue malicieusement avec les attentes du spectateur dans une œuvre qu'il décrit comme « une sorte de ragoût : de temps en temps, quelque chose de reconnaissable remonte à la surface et disparaît à nouveau. »

A Man and His Dog Out for Air (Un homme et son chien sortent prendre l'air)

ROBERT BREER

1957, film 16 mm, noir et blanc, sonore, 2 min



Activités et ressources

Autour de l'exposition

· VISITE GUIDÉE – ADULTES ET GROUPES SCOLAIRES À PARTIR DE LA 6^e

Cette exposition présente les dessins des 20^e et 21^e siècles provenant du Cabinet de dessins du Centre Pompidou. Accompagnés d'un conférencier, explorez les œuvres majeures de ce parcours. Les artistes renouvellent l'art moderne et l'art contemporain avec des inventions sans limite.

Durée : 1h30

Tarifs : 105 euros

· VISITE EXPLORATION – GROUPES SCOLAIRES À PARTIR DE LA MATERNELLE AU CE1

Visitez les expositions du Grand Palais accompagnés d'un conférencier et d'outils sensoriels.

Pour chaque exposition, des outils sur mesure sont réalisés et mis à la disposition du public et des conférenciers.

Des sacs remplis d'objet sont à découvrir tout au long de la visite : objet à toucher, à sentir, à regarder, ils éveillent les sens et favorisent la rencontre avec les œuvres d'art.

Durée : 1h00

Tarifs : 84 euros

· **Des cartels universels** conçus pour petits et grands seront proposés sur le parcours de l'exposition.

Pour préparer et prolonger sa visite

· Dossiers pédagogiques

<https://www.grandpalais.fr/fr/nos-ressources>

· Tutoriels d'activités

Des propositions d'activités pédagogiques et créatives à imprimer ou à faire en ligne

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutorielsdactivites-pedagogiques>
<http://www.grandpalais.fr/fr/jeune-public>

· Livrets-jeux des expositions du Grand Palais

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutoriels-dactivites-pedagogiques>

· Nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications et audioguides

· iTunes.fr/grandpalais et GooglePlay

<https://appli.grandpalais.fr/>

· L'Histoire par l'image explore les événements de l'Histoire de France et les évolutions majeures de la période 1643-1945.

www.histoire-image.org

· Près de 350 analyses des plus grands chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'art vous attendent sur le site Panorama de l'art !

www.panoramadelart.com

· Destiné à un usage pédagogique, vous avez accès à plus de 30 000 artistes et des milliers d'œuvres, dont les images sont téléchargeables gratuitement.

www.art.rmngp.fr

Bibliographie

- *Dessins sans limite*, catalogue de l'exposition, Paris, Centre Pompidou/Grand Palais Rmn, 2025.
- Dominique Willoughby, *Le cinéma graphique : une histoire des dessins animés, des jouets d'optique au cinéma numérique*, Paris, Textuel, 2009.
- *Collection art graphique : la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne*, sous la direction d'Agnès de la Beaumelle, Paris, Centre Pompidou, 2008.
- *Collection art contemporain : la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne*, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007.

Sitographie

- **La base des collections du Centre Pompidou**
<https://www.centrepompidou.fr/fr/collection>

Crédits photographiques et mentions de copyright

Couverture et page 5 : Robert Longo, *Men in the Cities (Triptych Drawings for the Pompidou)*, (*Les hommes dans les villes [triptyque de dessins pour Pompidou]*), 1981-1999, fusain, mine graphite et peinture synthétique sur papier collé sur médium, 242 x 150 cm chaque panneau, © Adagp, Paris, 2025 Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 03 :** Portrait Claudine Grammont, © Laurent Thureau. | **Page 03 :** Page 3 : Portrait de Anne Montfort-Tanguy, © DR. | **Page 05 :** Pablo Picasso, *Femme à la tête rouge*, © Succession Picasso 2025, Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 05 :** Hannah Höch *Mutter (Mère)*, © Adagp, Paris, 2025 Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 05 :** Robin Rhode, *Microphone*, © Adagp, Paris, 2025 Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hervé Véronèse / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 07 :** Henri Matisse, *Deux danseurs*, Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 07 :** GILBERT & GEORGE, *The Bar n°1 (Le bar n°1)*, © Gilbert & George, Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 07 :** Robert Breer, *A Man and His Dog Out for Air, (Un homme et son chien sortent prendre l'air)*, © Kate Flax Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hervé Véronèse / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 07 :** Mario Merz, *Invasione (Invasion)*, © Adagp, Paris, 2025 Ph © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 09 :** © Anaëlle Duault. | **Page 09 :** © Nicolas Krief.

GrandPalaisRmn / Direction des publics et de la communication

Autrice: Fleur Chevalier
 Coordination éditoriale: Isabelle Majorel
 Graphiste: Laure Doublet

CHANEL
 GRAND MÉCÈNE
 DU GRAND PALAIS

GrandPalais  Centre Pompidou
 Rmn

L'Expo Expresso
 © GrandPalaisRmn 2025

Explorez l'histoire de l'art, à votre rythme, à votre façon



Les 6 mallettes Histoires d'Art à l'école

accompagnent et contribuent à l'éducation artistique et culturelle en proposant des outils qui mettent l'art à la portée du plus grand nombre.

Chaque mallette traite d'un seul sujet et en organise la découverte en ateliers, sollicitant plusieurs formes d'intelligences, suscitant curiosité et émotions.

Des livrets les accompagnent dans la mise en œuvre des activités. Des tutoriels vidéo sont également proposés, pour aider les intervenants à animer une activité ou un atelier, sur chaque mallette :

- L'objet dans l'art dès 3 ans
- L'animal dans l'art dès 3 ans.
- Le portrait dans l'art dès 8 ans.
- Le paysage dans l'art dès 8 ans.
- La citoyenneté dans l'art dès 10 ans.
- Jeux Art & Sport dès 5 ans.

Contact et informations :

<https://grandpalaisrmn.fr/les-mallettes-pedagogiques>

Explorez l'histoire de l'art, à votre rythme, à votre façon avec nos **conférences Histoires d'art**.

Envie de découvrir ou d'approfondir l'histoire de l'art ? Pour sa 10^e saison, le Grand Palais vous présente le programme 2025/26.

Des conférences variées, en ligne ou en présentiel : au Grand Palais, au musée du Louvre face aux œuvres, lors de balades en Île-de-France ou à travers des ateliers participatifs. Composez la formule qui vous convient, à l'unité ou en pack.

Renseignements et réservations sur :

Histoiresdart.info@grandpalaisrmn.fr

<https://www.grandpalais.fr/fr/conferences-histoires-dart>

https://www.grandpalais.fr/fr/Brochure_Histoiresdart_2025_2026.pdf
[conferences-histoires-dart](https://www.grandpalais.fr/fr/Brochure_Histoiresdart_2025_2026.pdf)

Histoires d'art Chez vous s'adresse notamment aux associations et aux établissements scolaires.

Toute l'année, à l'heure du déjeuner, en soirée, le week-end, les conférenciers GrandPalaisRmn se déplacent chez vous et s'adaptent à vos envies et à vos attentes.

Renseignements et réservations sur :
votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Des **conférences aux grandes écoles** proposent les thèmes spécifiquement conçus pour les classes de BTS et les classes préparatoires aux grandes écoles. Pour toute demande de réalisation de ces conférences dans un établissement scolaire ou en visio-conférence :

votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Le comptoir jeux central dans le nouvel espace Salon Seine au Grand Palais, est dédié aux familles.

Il propose une centaine de jeux originaux pour les petits (dès 3 ans) et grands pour apprendre l'histoire de l'art en s'amusant. Les thématiques des jeux sont issues des mallettes pédagogiques, on retrouve des puzzles, Cherche et trouve, Devin'art, Chrono lignes, etc... à emprunter pour jouer sur place.

Espace et jeux gratuits, sans réservation.
À chaque jeu rendu est offert un cadeau.

Ouverture :

Vacances scolaires : du mardi au dimanche, de 10h à 19h

Hors-vacances scolaires : le mercredi de 13h à 19h, les week-ends de 10h à 19h.